

BRUXELLES

BRUXELLES, en flamand *Brussel*, capitale du royaume de Belgique et de la province de Brabant, est située à 310 kilomètres au Nord-Est de Paris, par 50° 51' de latitude nord et 2° 1' de longitude est, juste au carrefour de rencontre des deux langues et des deux races, wallonne et flamande, qui constituent la population du pays. Elle se divise en deux parties, la Ville Haute et la Ville basse. La première, la plus récente, bâtie sur une éminence, renferme les quartiers aristocratiques, le palais du roi, la cathédrale Sainte - Gudule, les chambres, les ministères, le Parc. Là s'étend le nouveau quartier Léopold, avec ses rues à angle droit, ses maisons de briques badi-geonnées, ses jardins entourés de hauts murs et de grilles de fer qui font de ce district une sorte de faubourg Saint-Germain, plein d'élé-gance et de gaieté à la fois. La seconde occupe la plaine jadis maréca-geuse que traverse en plusieurs bras la petite ri-vière de la Senne, un sous-affluent de l'Escaut par le Rupel.

Cette dernière région urbaine, qui fut jadis le centre par excel-lence des artisans et de la bourgeoisie flamande, et qui contraste, au-jourd'hui encore, avec les hauts quartiers du Mont-Froid, a été, il est vrai, rajeu-nie et transformée à grands frais, il y a vingt-cinq ans, par tout un abatis de vieilles rues et de maisons ver-moulues, des ruines desquelles ont surgi, au-dessus de la Senne envoutée et remplacée par un canal, d'immenses et superbes artères toutes moder-nes. C'est là que se trouvent, et le Vieux-Marché, qui demeure encore une des places les plus pit-toresques de l'Europe, et le magnifique hôtel de ville, en lequel se résume l'histoire de la cité bra-bançonne, et ces maisons de *ghilde*, ces *ex-abbayes* des métiers, dont l'aspect émerveille tant l'étranger, la maison des brasseurs, la maison du Pain, celle du Sac, celle du Renard, où siégeaient jadis ces corpora-

tions qui furent l'honneur et la force de Bruxelles.

Autour de ce massif central s'étendent des boulevards de 4 kilomètres de développement, édifiés sur l'emplacement des anciennes fortifi-cations, puis des faubourgs qui portent le péri-mètre de l'ensemble à plus de 9 kilomètres, et dont plusieurs ont été annexés à la ville : tels sont Laeken et Schaerbeek au nord, Saint-Josse à l'est, Molenbeek-Saint-Jean à l'ouest, Ixelles et Saint-Gilles au sud. Un superbe bois, celui de la Cambre, reste de cette vaste forêt de Soignes qui couvrait autrefois tout le pays, étale ses rustiques frondai-sons à l'extrémité de la longue avenue Louise, sé-jour de prédilec-tion de la haute finance et du patri-ciat bourgeois.

D'abord une humble bourgade marchande, Bru-xelles dut aux mé-tiers et surtout à l'industrie drapiè-re de devenir, dès le x^e siècle, un des principaux en-trepôts du com-merce entre les Flandres et le Rhin. Trois cents ans plus tard, malgré un incen-die qui y avait dévoré 2000 mai-sons, c'était déjà une cité remplie de somptueux édi-fices, et sa pros-périté s'accrut en-core, au siècle suivant, de la ruine de Bruges, sa voisine, le grand entrepôt de la Hanse teutonique sur la mer du Nord.

Tour à tour bourguignonne, espagnole, autrichienne, française (1795-1815), puis hollandaise, elle se vit tout à coup, en 1830, à la suite d'un soulèvement du pays contre le roi des Pays-Bas, promue, avec l'aide de la France, à la tête d'un Etat nouveau qui renaissait sous l'an-tique nom de Belgique, et dont le prince Léopold de Saxe-Cobourg, remplacé depuis 1865 par son fils Léopold II, fut le premier souverain reconnu. Le chiffre de la population de Bruxelles est actuellement de 415 000 âmes. Le français y est presque exclusi-vement la langue des hautes classes ; dans la classe mo-yenne et le peuple, on parle généralement le flamand.

